

L'Évangile de ce dimanche rassemble deux passages aux tons différents.

L'homme qui trouve un trésor, le commerçant qui découvre la perle rare, sont tout joyeux.

Et puis le passage de l'Évangile se termine par "les pleurs et les grincements de dents", des regrets jetés "dans la fournaise de feu" (cfr note).

Nous devons savoir qu'à travers toute la Bible, le jugement de Dieu est présenté comme un feu dévorant, consumant tout sur son passage. C'est, je crois, une image destinée à inculquer la "crainte de Dieu" pour détourner du mal l'homme, que ses passions y poussent.

Jésus, lui aussi, utilise cette image, mais il inaugure une autre façon de se représenter Dieu ; en lisant l'Évangile, cela me paraît clair. Pour Jésus, Dieu est Père, auteur et source de vie, non de mort.

Bien sûr, un jugement, il y en aura un, ou plutôt il s'exerce en permanence. Souvenons-nous, Jésus dit un jour : "Celui qui croit en le Fils, n'est pas jugé, mais celui qui rejette sa parole, prononce lui-même sa condamnation" (Jean 3,17 ; 12,47).

Progressivement dans la Bible, la conception primitive d'un dieu qui a figure d'un potentat redoutable, fait place à celle d'un Dieu qui crée l'homme et la femme, responsables de leur destin.

Jésus s'inscrit dans la ligne des prophètes, mais il est aussi un maître de sagesse et il nous invite à nous conduire intelligemment, à savoir juger. L'homme qui a trouvé un trésor ou le marchand de perles qui sacrifient tout leur avoir pour avoir un bon investissement, ce sont des conduites à méditer.

Mais Jésus s'attarde davantage auprès des pêcheurs, ses compagnons fidèles, durant trois ans, et voilà qu'il nous propose un tableau de pêche, assez écologique, tout compte fait.

Souvenons-nous de la réflexion de Jésus à Marthe, une des sœurs de Lazare : "Marthe, Marthe, tu te tracasses de trop de choses, une seule est nécessaire" (Luc 10,41).

Oui, quand aurons-nous le temps d'y penser, au nécessaire, à l'essentiel ?

Faisons comme les pêcheurs du lac : sachons nous asseoir et faire le tri. Ne prendre et ne garder que ce qui nous fait grandir en humanité.

Il y a un texte du Deutéronome, où Dieu dit : "Je mets devant vous, la vie et le bonheur, la mort et le malheur, choisissez la vie et le bonheur".

Et en ce qui concerne le jugement final, nous devons nous dire que chacun sera jugé selon ce qu'aura été sa vie. Et à Dieu seul appartient le jugement.

Dans le passage d'Évangile, de ce jour, il y a une quatrième parabole, qui vient conclure le tout : celle du scribe qui a l'intelligence du cœur. Le trésor de l'humanité avec Dieu est immense : il contient toutes sortes de "pièces" : des anciennes qui montrent le cheminement des humains, leur recherche de Dieu, leurs erreurs, leurs sursauts et aussi des nouvelles qui viennent heureusement compléter les premières, les enrichir.

Trouver un trésor, c'est une chose, organiser sa vie en fonction de ce à quoi on attache du prix, c'en est une autre.

À PROPOS DU JUGEMENT FINAL

S'il y a unanimité dans le Nouveau Testament pour remettre le jugement à Dieu et à Jésus, dans les textes, ceux-ci ne constituent aucune théorie de la crise, aucune vue systématique sur son déroulement ou son issue.

Les images d'un scénario terrifiant nourrissent les apocalypses et le Nouveau Testament y a largement épuisé

Il y a au moment de l'Église naissante, dans les annonces du jugement final, un retour de flamme – c'est le cas de le dire.

Retour des conceptions bien-pensantes qui nous sont chevillées au corps : c'est-à-dire récompenses des élus, châtiments des méchants. Au centre le juge à la Parole sans appel.

Et l'imaginaire humain s'est donné libre cours lorsqu'il a projeté les textes sur les tympans des cathédrales ou dans une iconographie incommensurable.



Détail du tympan de Ste Foy à Conques

Frustrations, angoisses, colères, vengeances, soif de justice, tout ce qui hante le tréfonds de l'âme humaine : la terreur de la mort et de l'enfer.

Mais hormis la figure du Juge, ces représentations n'ont rien d'évangélique.

Question : Faut-il donc franchir cet épouvantable portail pour entrer dans la maison de Dieu ?

On pourrait même dire que cette façon d'envisager le jugement traduit notre incapacité à recevoir la Parole de grâce qui est au cœur de l'Évangile, sans la dévaluer.

Elle est pourtant ce que proclame Marie dans le chant du Magnificat.

C'est aussi ce que chantent les strophes des Béatitudes.

Ce que dit encore, dans son langage à lui, Jean :

"Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui croit en lui n'est pas jugé."



Vous connaissez cette histoire d'un courant spirituel juif important : l'HASSIDISME.

Rabbi Nachman repéra un jour un de ses disciples qui se précipitait vers sa demeure. Il lui demanda : "As-tu regardé le ciel ce matin ?"

- "Non rabbin, je n'en ai pas eu le temps."

- Et le rabbin dit : "Crois-moi, dans cinquante ans, tout ce qui est là, aura disparu. Il y aura une autre foire, d'autres chevaux, d'autres charrettes, des gens différents. Je ne serai plus là et toi non plus. Alors qu'y a-t-il de si important pour que tu n'aies pas eu le temps de regarder le ciel ?"

En effet, ces pêcheurs, sages aussi, ne gardent de cette pêche que ce qui leur était utile : le menu fretin, ils le rejettent à la mer, afin qu'il grandisse.

C'est assez différent du gaspillage actuel, dans tellement de domaines et l'indifférence envers la nature et son équilibre, et une grande irresponsabilité envers les générations futures.

Mais cette mentalité est un peu générale, actuellement, dans notre monde. Il nous arrive, nous aussi, de "ramasser beaucoup trop", par peur panique de "MANQUER". Cela nous tenaille. La convoitise des yeux. Les "yeux plus gros que le ventre" typiques de notre société de consommation.

Et puis, il y a tout ce matraquage des publicités, des marchands de rêve. Évidemment, c'est leur métier, direz-vous, mais quel matraquage permanent ; ils s'ingénient à attiser cette boulimie, publicité, étalages des supermarchés, période des soldes, etc..., etc...

"Comment ne pas craquer ?"

Je suppose que cela vous est déjà arrivé, chez vous, quand on se met à ranger tout ce qu'on a acheté, on est souvent effaré, qu'est-ce qu'on a pu accumuler ? Et souvent on se dit : "Cela pourra servir un jour" ; mais est-on sûr de cela ?

Mais ce qui est plus grave, c'est que peu à peu, nos esprits et nos cœurs s'encombrent, s'épaississent.

Nous rendons-nous compte que nous nageons dans l'abondance, et que nous risquons de devenir, si j'ose dire : "Obèses spirituellement" ?

C'est l'image d'un supermarché qui est fort éclairante, à ce sujet. Vous entrez et vous trouvez tout, presque tout en tous cas, c'est l'immédiat à portée de mains, plus de distance et donc plus de désir. Il n'y a plus que des objets à posséder.

Les yeux à hauteur du ventre, on dirait que c'est pour ne pas penser.



Trésor caché, marchand de perles et filet jeté dans la mer
Polyptyque de Montbéliard (1545) - Musée d'Art Historique de Vienne

